

— Enfin, ma petite Berthe, si tu me confiais ce que tu as, je pourrais peut-être te consoler. On doit t'avoir raconté quelque chose qui n'est pas à mon avantage. . . Je ne sais pas ce que c'est, mais laisse-moi te répéter que je t'aime toujours et que j'espère bien que je t'aimerai toujours ; de ton côté, je souhaite qu'il en soit ainsi. . . Allons ! cette réception m'a un peu coupé l'appétit ; cependant je vais prendre une tasse de thé ; tout seul, ça ne sera pas gai, sans toi, sans bébé. . .

Berthe risqua un oeil ; son mari se dirigeait vers la salle à dîner. Depuis le jour de leur mariage, ils avaient toujours pris leurs repas du soir ensemble, excepté durant une quinzaine de jours, quand le petit monsieur Wilfrid était venu agrandir le cercle de la famille. Le jeune couple considérait cette heure du souper, cette heure à table, passée dans un tête à tête charmant, comme un des plus doux moments de la journée. Quelle bonne gaieté y régnait. Depuis quelques mois on mettait bébé dans le milieu, solidement "strappé" sur sa chaise haute, et c'était lui qui faisait les frais de la conversation avec ses "Na ! Na ! Pa ! Pa ! Ma ! Gni ! Gni !" On le trouvait très intéressant. Voir son mari se diriger seul vers la salle à dîner, sembla triste, terrible à la jeune femme. Le pauvre homme ! Il marchait la tête basse comme s'il eut suivi un enterrement. Berthe se souleva un peu sur son séant, et, dans l'espoir de retarder cette sortie de la chambre, elle cria :

— C'est ça ! sauve-toi, tu as peur, tu ne me contes que des mensonges !

Le commis retourna sur ses pas et sourit.

— Oui, c'est ça ! plaisanta-t-il, je ne te dis que des faussetés ; je ne te conte que des mensonges et me voilà découvert !

— Oui, oui, justement, approuva la mi-

gnonne Berthe ! tu es découvert. Voilà assez longtemps que tu mens ! . . .

— Tu as raison, répliqua le mari avec ironie, mais ému, je mens quand je te dis que je t'aime, quand je te dis que sans toi la vie ne me serait plus possible. J'ai menti quand je t'ai murmuré à l'oreille, il y a deux ans : "Mademoiselle Berthe Perreault, si je vois que vous ne m'aimez pas j'entrerai à la trappe d'Oka, ou je m'en irai au Klondyke, ou au canal de Panama, et jamais vous n'entendrez parler de Médéric Chapat !" Oui, tu as raison, Berthe, je mens quand je te répète que je trouve la rue Visitation la plus belle de toutes les rues de Montréal, parce que c'est dans cette rue-là que demeure la femme que j'aime et le gros bébé que j'adore. Je mens quand j'affirme que je ne changerais pas mon petit logement de quatre chambres pour le luxueux château des Allan, ou pour la splendide résidence de Sir Rodolphe Forget, ou pour n'importe quel palais de la rue Shenbrooke ou de Westmount ! Oui, j'ai menti Berthe, quand par un beau matin de juin, je t'ai juré dans l'église Sainte-Brigitte, de n'aimer que toi et de t'aimer jusqu'à la mort !

Il vit que sa femme souriait à travers ses larmes ; marchant vers elle il lui enleva les mains de devant le visage ; il la regarda avec une douce émotion, ses yeux suppliants à lui plongés dans les yeux mouillés de son épouse. Ses mains dans les siennes, il prononça ces paroles :

— Laisse-moi te le répéter ce mensonge, ma chère Berthe ; je t'aime, oui, je t'aime comme au premier jour.

Puis, dans un baiser, il ajouta :

— Les Français ont leur divine Sarah ; moi, j'ai ma divine Berthe !

Dans une longue caresse, il s'efforça de consoler celle qu'il venait de qualifier de